Le Portugal de ces années-là !

Avril 1928 :
Salazar obtient les pleins pouvoirs : sous l'appellation «Estado Novo», est instauré un régime de «discipline et d'obéissance» profondément anti-communiste, anti-parlementaire et catholique. Il restera au pouvoir jusqu'en 1968.

Octobre 1936 :
Rupture avec les Républicains espagnols.
Salazar soutient Franco.

Mars 1939 :
Signature d'un traité d'amitié et de non-agression entre le Portugal et l'Espagne (le bloc ibérique).

1939-1945 :
Neutralité portugaise. Le Portugal traverse dans la paix et dans l'ambiguïté la Seconde Guerre mondiale.

Censure et police

La censure de la presse fut instituée peu après la prise de pouvoir par Salazar et maintenue depuis cette date. Elle s'étendit peu à peu au théâtre, au cinéma, à la radio et plus tard à la télévision. En aucun cas, un mot ou une image ne pouvaient être publiés, ou diffusées sans l'accord préalable des censeurs.
Comme les censeurs différaient beaucoup en vigueur et en culture - sans parler de l'intelligence -, il arriva souvent que leur action atteignit les limites de l'absurdité ou laissât passer une nouvelle importante et «dangereuse».
En octobre 1945, la censure fut supprimée pendant 48 heures, puis rétablie définitivement.
La police politique, entre 1930 et 1940, fut réorganisée avec l'aide et l'enseignement d'experts allemands et italiens. Bien qu'elle fut moins violente que la Gestapo, la P.I.D.E. avait réussi à s'infiltrer dans toutes les sphères de l'Etat et était devenue progressivement un Etat dans l'Etat.

Extraits de l'*Histoire du Portugal des origines à nos jours*
A.H. de Oliveira Marques (Ed. Horvath)

"C'est pas facile" **Brecht / Bove / Tabucchi**

du 8 au 30 novembre
Pereira prétend

du 2 au 14 décembre, le 22 et 23 janvier
Le Piège

du 16 décembre au 21 janvier
La Noce chez les petits bourgeois
suivi de **Grand'peur et misère du IIIe Reich**

Autour de *"C'est pas facile"*
les 22 et 23 novembre
Brundibar

du 29 janvier au 8 février
Visages de la nuit (Nachtgesichter)

■

En intégrale Brecht / Bove / Tabucchi
les week-ends des 20 et 21 décembre
10 et 11 janvier
24 et 25 janvier

La Soucoupe Volante
vous accueille au Bar de la Commune
avant et après les spectacles et vous propose
selon les soirs, des soupes, des tartes salées et sucrées,
des sandwiches, un plat chaud ...

■

La librairie "Le Coupe-Papier"
est présente avec une sélection d'ouvrages
dans le hall du théâtre, tous les soirs de représentation.

Photo Eric Courtet - Maquette Bob Moulin

Saison 97 | 98

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Pereira prétend

d'après **Antonio Tabucchi**

adaptation et mise en scène
Didier Bezace

du 8 au 30 novembre

"C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile"

Pereira prétend

Du samedi 8 au dimanche 30 novembre à 20h30
dimanche à 16h (sauf le dimanche 23 à 17h)
Relâche le lundi (relâche exceptionnelle le vendredi 28 novembre)

durée 2h15' + entracte

Pereira prétend

d'après **Antonio Tabucchi**
adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

traduction **Bernard Comment** Edition Christian Bourgois

avec
Daniel Delabesse Pereira
Thierry Gibault Monteiro Rossi, et les autres...
Lisa Schuster Marta, Le Portrait

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**
avec la collaboration de **Laurent Caillon**
assistante à la mise en scène **Olivia Burton**
stagiaire à la mise en scène **Jean-Michel Frère**
dramaturgie et conception musicale **Laurent Caillon**
décor **Philippe Marioge**
costumes **Karine Charpentier**
lumières **Dominique Fortin**
réalisation sonore **Bernard Vallery**

directeur technique **Bernard Estève**
régie générale **François Flouret**
régie lumières **Yves Sitbon**
régie accessoires **Olivia Burton**
régie son **Frank Poulain**
chef électricien **Siegfried July**
couturière **Frédérique Petit**
répétition danse **Sylvie Drieu**
chef habilleuse **Lucia Bo**
construction des décors **Un point trois**
peinture des décors **Jean-Paul Dewynter**

coproduction
Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers
Centre Théâtral de Namur, Festival Rencontres d'Octobre
Théâtre de l'Aquarium

Le Théâtre de la Commune est subventionné par
- Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Ile de France
- La Ville d'Aubervilliers
- Le Conseil général de Seine-Saint-Denis

La raison du cœur

"Il est difficile d'avoir une conviction précise quand on parle des raisons du cœur, prétend Pereira".

Et pourtant dès le début du roman, confronté au "pur hasard" d'une rencontre, celle de deux jeunes gens engagés dans la lutte contre le fascisme espagnol, Pereira n'écoutera que la raison du cœur. Pourquoi ? Il l'ignore et nous aussi ; il se heurte à lui-même et se fuit ; il se cherche aussi, comme il cherche l'air dont son cœur a besoin pour battre à son rythme. Cet air qui manque tant en Europe durant l'été 1938 et qu'il trouve parfois au bord de l'océan quand il regarde la mer en pensant à son enfance.

Pereira, c'est sans doute quand le monde, les événements, la vie semble nous échapper, la meilleure part de nous-mêmes. C'est pourquoi Antonio Tabucchi la nomme "la raison du cœur". Enfouie sous l'usure et l'inertie, mise à mal par la raison du temps, par la peur et l'oppression, elle surgit brutalement sous un choc émotif ou elle émerge lentement, se frayant un chemin difficile au milieu des embûches que nos âmes fatiguées dressent devant elle. Mais elle a ceci d'éclatant : quand elle s'impose, elle est indestructible.

Pereira nous est raconté, dit l'auteur, dans un moment crucial de sa vie où il ne fait plus exactement ce qu'il prétend devoir faire, où il ne dit pas encore ce qu'il pense qu'il fera. Pereira nous ressemble dans ces moments difficiles où nous nous sentons épuisés et fragiles, moments sur lesquels comptent toujours les despotes pour prendre leur essor et régner en maîtres. Généreux et buté il va son chemin, ou plutôt celui que l'auteur malin lui désigne discrètement. Sur scène ils sont inséparables, l'un tout entier dans sa réflexion obstinée, l'autre cheminant à ses côtés sous des masques divers. Entre eux : une femme gracieuse et séduisante, elle incarne l'avenir et le passé.

Avec **La Noce chez les petits bourgeois** et **Grand'peur et misère du IIIème Reich** de Brecht nous explorons les raisons du silence, avec **Le Piège** de Bove, les raisons du mensonge ; avec **Pereira prétend,** Tabucchi nous invite à nous questionner sur la raison d'agir.

Didier Bezace

I - RENCONTRE : *n.f. (de rencontrer)*

1 - fait de rencontrer quelqu'un, de se retrouver en sa présence sans l'avoir cherchée. 2 - Entrevue, conversation concertée entre deux ou plusieurs personnes. 3 - Engagement, combat imprévu. 4 - Duel, combat singulier. 5 - Fait, pour deux choses, de se rencontrer, d'entrer en contact ou en collision. 6 - Au billard, choc de billes venant de deux directions opposées. 7 - Aller, venir à la rencontre de quelqu'un : se diriger vers quelqu'un qui vient en sens inverse pour le rejoindre. LITT - De rencontre, ce qui arrive, survient par hasard.

DÉDOUBLEMENT : *n.m.*

1- Action de dédoubler, de se dédoubler, de partager ou d'être partagé en deux.
2- Dédoublement de personnalité, coexistence chez un même sujet de deux types de conduites, les unes socialement adaptées correspondant aux motivations conscientes, les autres automatiques et incoercibles, liées aux motivations inconscientes. // dédoublement d'un train, mise en marche d'un train supplémentaire.

Dictionnaire Larousse encyclopédique

■

RENCONTRE avec

Didier Bezace, Laurent Caillon et **les comédiens** de "Pereira prétend" à l'issue de la représentation du dimanche 16 novembre.

"C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile" "C'est pas facile"